

1. **Capharnaüm**, qui signifie le « village du consolateur », évoque dans la pensée populaire l'idée de désordre et de bazar. De fait pour rencontrer Jésus guérisseur, il y a foule. Une foule hétéroclite de quémandeurs, de malades, de curieux qui s'amassent devant la maison créant ainsi une véritable ambiance de folie au point que même « *Les gens de chez lui l'apprenant, écrira Marc plus loin, vinrent pour se saisir de lui car ils affirmaient : « Il a perdu la tête (Mc 3,21). »* » Capharnaüm était elle-même une ville cosmopolite. Elle appartient à ce carrefour des nations qu'est la Galilée dont elle est une des villes.

A Capharnaüm, c'est shabbat, ce qui évoque plutôt l'idée de calme, de recueillement, d'absence d'agitation. Le sabbat, c'est le jour où Dieu s'est arrêté de créer pour contempler son œuvre. C'est le jour où tout s'arrête pour que l'homme puisse contempler l'œuvre de Dieu et prier son Créateur et son Libérateur.

2. Comme à son habitude, Jésus va à la **synagogue**. La synagogue est un lieu de rassemblement, un lieu d'identité. C'est le lieu où le livre de la Parole de Dieu, est conservée dans l'Arche sainte (*Arone Hakodesh*), le lieu où elle est proclamée, commentée, approfondie, et de ce fait, c'est le lieu symbole de l'autorité divine : « *ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission (Is55,11).* » Construites pour suppléer à l'éloignement puis à l'absence du Temple, les synagogues ne sont pas que des lieux d'enseignement en opposition au lieu du rite que serait le Temple, ce sont des lieux de la présence de Dieu¹, c'est pourquoi elle symbolise aussi le sanctuaire intérieur que tout juif doit entretenir.

« Les deux Sanctuaires, écrivait Rabi de Lobavitch, – le « Sanctuaire » à l'intérieur de chaque Juif, homme ou femme, et le Sanctuaire que Dieu nous a demandé de construire afin qu'il ait une résidence en ce monde – sont mentionnés en une seule et même phrase dans la Torah : « *Ils Me feront un Sanctuaire et Je résiderai en eux (Ex 25,8)* », c'est-à-dire en chacun d'entre eux ainsi que nos Sages interprètent ce verset. En d'autres termes, la finalité de la construction du Sanctuaire pour Dieu, c'est de faire en sorte que chaque cœur et chaque esprit juif soient une résidence appropriée pour que Dieu puisse S'y établir². »

Le face à face de Jésus avec le possédé dans la synagogue dépasse le besoin d'exorcisme. La présence de Jésus dans la synagogue est la réponse à la question du possédé, « que nous veux-tu ? ». Jésus est là pour construire ce

temple indestructible d'une humanité sauvée où résidera, Dieu. Pour l'heure c'est le mauvais esprit qui habite cet homme dans la synagogue.

3. **La présence de cet homme possédé** manifeste visiblement qu'il ne suffit pas d'être dans une synagogue pour avoir la garantie d'une sainteté personnelle voir communautaire. Cela vaut, me semble-t-il, aujourd'hui aussi pour nos temples et églises. Ne sommes-nous pas, d'une certaine manière, questionnés ici sur la division dans nos communautés et plus largement sur la division entre nos Eglises ? Nous le savons, la division est œuvre du diable. C'est son nom propre, « diabolos, diviseur ».

[Il est intéressant de noter que le possédé commence par parler au pluriel, « que nous veux-tu ? », pour ensuite s'exprimer au singulier, « je sais qui tu es »]. Alors que nous souhaitons l'unité de l'Eglise, la communion sans failles des disciples du Seigneur avec leur Maître comme avec leur frères et sœurs, ne sommes-nous pas conviés à faire taire nos mauvais esprits, à sortir de nos « je sais qui tu es » pour laisser le Christ construire en nous son Eglise, son Sanctuaire, « *jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude (Eph 4,13)* » ?

4. « Comment cela peut-il se faire ? » sommes-nous tentés de dire dans une posture relevant plus de Zacharie dans le Temple que de Marie la mère de Jésus à l'Annonciation³. **Le « tais-toi »** du Christ nous rejoint alors.

On retrouve ici le fameux « **secret messianique** » propre à l'Évangile de Saint Marc.

L'identité du Christ ne se découvre pas par la connaissance réelle ou supposée que l'on en a, mais par l'accueil de son agir. On se souvient de l'épisode où Jésus rappelle à ses apôtres qui doutent, les gestes de la multiplication des pains (Mc 8,16-21). Ainsi en doit-il être de notre foi. Elle se nourrit des ^{gestes} signes de Dieu et de la mémoire ecclésiale que nous en faisons, elle est faite d'écoute et d'accueil et non de « je sais » prétentieux ou de « que nous veux-tu » de colère. Il nous faut aussi regarder l'action de Dieu dans notre temps sans craindre les démons, ces diviseurs qui n'ont de cesse que de la tenir à distances. Car notre monde est shabbat, contemplation de Dieu⁴, comme il est un capharnaüm, le bazar des hommes⁵. Mais l'Esprit du Christ y est en action : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps (Mt 28,20)* ».

5. Devant l'exorcisme qu'il fait, la foule s'interroge sur **l'autorité de Jésus**. Qu'est-ce que cela signifie ? D'où vient-elle ? Ce qui est sûr, c'est que cette autorité ne vient pas de la violence de Jésus ou des décibels de sa parole. Dieu n'est-il pas souffle plus que grondement (1R 19,11-12) ?

L'enseignement de Jésus tout en étant dans l'héritage de la Torah et de l'histoire du peuple de Dieu dégage une nouveauté qui provoque l'étonnement : « Ils furent tous frappés de stupeur... Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! »

Il est intéressant de s'arrêter sur le mot autorité. Dans les manuscrits grecs on utilise le mot de *exousia*, ἐξουσία, Ce qui signifie le pouvoir, la puissance. Le latin traduit ce mot de deux façons : *autoritas* ou *potestas*, autorité ou pouvoir. La traduction latine de saint Jérôme, qu'on appelle la Vulgate, utilise *potestas*, les traductions françaises (Jerusalem, Segond, TOB) utilisent, elle, le mot « autorité ».

L'origine du mot autorité vient du verbe latin *augeo*, *augere*, qui veut dire accroître, faire grandir, poser un acte fondateur, faire apparaître une chose pour la première fois. La psychologue et philosophe Ariane Bilheran dans son ouvrage sur l'autorité⁶ écrit que la personne faisant autorité est non seulement détentrice d'une puissance d'ordre symbolique, constituée notamment par l'héritage et la filiation, mais elle peut être aussi une personne fondatrice de quelque chose d'inouï. Retenons ces éléments d'héritage, de filiation et de fondation de quelque chose d'inouï.

En hébreux le mot autorité se traduit par *misrah* (בְּשֹׁרֶת) qui signifie « bras étendu (avec autorité) ». On en trouve une utilisation en Ex 6,6 : « *Je suis le Seigneur. Je vous ferai sortir loin des corvées qui vous accablent en Égypte. Je vous délivrerai de la servitude. Je vous rachèterai à bras étendu et par de grands châtiments.* » Agissant avec autorité par la puissance de sa parole, le Christ annonce le Salut « à bras étendus » ce qui n'est pas sans évoquer pour nous le Christ en croix qui sauve le monde à bras étendus, avec autorité. Dans notre évangile, l'autorité que laisse transparaître Jésus est celle du mystère Pascal, l'autorité de l'Agneau immolé dont la source est aux origines éternelles de Dieu, autorité qui désigne Jésus comme l'héritier de Dieu, le Fils. C'est la nouveauté, la Bonne nouvelle, l'Évangile du Christ.

6. L'autorité de Jésus vient de ce qu'il est, celui que le Père a envoyé pour le salut du monde, celui qui s'est fait homme, qui est mort et ressuscité.

Devant lui nous ne disons pas comme le démon « je sais qui tu es », mais comme l'aveugle né que Jésus guérit : « *je crois, Seigneur (Jn 9,38)* ».

Il ne s'agit pas de nommer une identité mais de témoigner d'une foi.

C'est ainsi que **la renommée** de Jésus peut se diffuser et se répandre comme un parfum de Foi qui pourra réveiller les papilles de l'Espérance humaine et irradier nos contemporains comme le rayonnement de la lumière sur le lampadaire (Mt 5,15). Là est peut-être un des chemins vers l'unité pour nos communautés ecclésiales, porter ensemble la renommée du Christ dans nos régions.

7. En guise de conclusion, je nous invite à nous laisser simplement saisir par cet adverbe attaché à la renommée du Christ : « **aussitôt** ». Il est utilisé une soixantaine de fois dans le Nouveau Testament⁷, 40 fois chez Marc. Un « aussitôt » qui répond à un « aujourd'hui » du Salut ! Un « aussitôt » qui marque l'efficacité d'une présence plus que la vélocité ou la spontanéité d'une action.

« En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. » (2Co6,2)

Quelle sera notre « aussitôt » maintenant, tout à l'heure, demain, après demain ?

¹ Cf. Louis Bouyer. Architecture et liturgie. Le Cerf 1967. Chapitre1.

² Lettre du Rabbi de Lobavitch (Menachem Mendel Schneerson) à l'occasion de l'inauguration d'une arche sainte². 1974. Lobavitch était, sous l'empire russe, une bourgade juive. Elle donna son nom au Chabad-Loubavitch qui est une branche du judaïsme hassidique.

³ cf. Lc 1.20

⁴ Cf. Gn 1,31

⁵ Cf. Ps 2

⁶ Ariane Bilheran. L'autorité, psychologie et pathologie (Armand Colin 2016). Ch 1. Histoire et étymologie.

⁷ 100 fois dans la Bible dont 60 fois dans le NT